

ENTRETIEN avec la compositrice Pierrette MARI à propos du cd Escalades sur un piano [1 cd CIAR classics]

En complicité avec Damien Top, fondateur du Festival International Albert Roussel, la compositrice Pierrette Mari fait paraître un album dont le programme regroupe ses œuvres inspirées par les cimes montagneuses, d'autant plus intenses qu'elle en a parcouru les reliefs pratiquant l'escalade avec les plus chevronnés. La compositrice précise son rapport à la poésie, évoque les poètes qui l'ont inspirée, les prochaines partitions à l'affiche du concert événement du 30 novembre 2025... sans omettre l'œuvre qui l'occupe actuellement, commande spéciale qui célèbre les 80 ans de la Libération, dont la création se profile courant 2026...

CLASSIQUENEWS : comment avez-vous choisi les œuvres du programme édité par le label CIAR Classics ?

PIERRETTE MARI :

Le Festival International Albert-Roussel que conçoit et dirige Damien Top a fréquemment programmé mes pièces au cours de différents concerts illustrant la variété de notre patrimoine musical français. En examinant mon catalogue d'œuvres pour piano en vue de leur enregistrement dans sa collection, nous cherchions un fil conducteur qui pourrait unifier les pièces retenues. L'idée de bâtir un programme autour des « Escalades », composées entre 1955 et 1969, s'est très vite imposé comme une évidence. Le disque regroupe ainsi mes compositions inspirées par les Alpes françaises, les glaciers fabuleux, ainsi que les icebergs au poudrolement diamanté d'Islande : « Visages polaires ».

Toutes les pièces musicales évoquent les cimes et les reliefs montagneux à travers ma propre expérience de l'escalade. Jeune, j'ai eu la chance de rencontrer Maurice Herzog, alors de retour de son expédition sur l'Annapurna. C'est son jeune frère Hubert qui m'a encouragée à m'inscrire au Club Alpin et à pratiquer l'escalade.

La pièce la plus expressive, celle qui est liée aux émotions les plus fortes, est la 5e pièce du cycle « Escalades sur un piano » : « Les Grandes Jorasses ». Je l'ai composée en trois jours à la mémoire d'Hubert, après sa disparition brutale suite au crash de son avion en Guadeloupe le 5 mars 1968. Cet événement tragique confère à cette escalade son caractère extrêmement dramatique.

Le programme du disque rend aussi hommage à ma région natale : « Alpes et Alpilles » dépeint deux images intimement liées : l'imposant massif alpin et les modestes montagnes servant d'écrin aux Baux de Provence, deux valeurs affectives qui m'ont durablement marquée.

« Espace intemporel » suggère une immersion aux confins des espaces infinis, où les notions se confondent. Il assure le lien entre les deux mondes, tout en manifestant la distance spatiale et l'instant présent et éphémère propre au langage musical.

CLASSIQUENEWS : Présentez-nous le prochain concert du 30 novembre 2025 dans le cadre du Festival International Albert-Roussel, où seront données plusieurs pièces dont 2 mélodies...



PIERRETTE MARI : Le 30 novembre prochain, le Festival Roussel me rendra hommage avec un concert dont le thème explore la campagne et la montagne. La pianiste Katia Krivokochenko jouera 3 pièces extraites des « Escalades sur un piano », et aussi avec Damien Top, qui est ténor, 2 mélodies. La première s'intitule « Dans l'espace figé » d'après un poème d'Andrée Brunin, auteur du Nord qui décrit la nature avec une sensibilité qui me touche ; et la seconde « Automne », d'après Jean

Moréas, que je viens de terminer et dont ce sera la création. Elle est plutôt sage et classique, et mêle passages parlés et chantés. Le sujet est à l'image du titre, mélancolique, post romantique. La poésie de Moréas, particulièrement exaltante, se prête à une mise en musique. Mes « Deux promenades » (1. Fauréenne, 2. Champêtre) pour harpe seront aussi interprétées par Jessica Dahmani. Photo : Pierrette Mari, élève d'Olivier Messiaen (DR).

CLASSIQUENEWS : Quelles sont vos relations à la poésie ?

PIERRETTE MARI : J'ai toujours aimé lire la poésie. J'aime savourer le rythme, la cadence musicale des

vers, leur aptitude naturelle à être mis en musique. Mon père était journaliste, poète et écrivain, ma mère cantatrice. Mes parents organisaient une série de concerts-conférences « Musique et Poésie ». En conséquence, j'ai baigné toute ma jeunesse dans un milieu artistique.

Beaucoup de mes mélodies constituent des hommages aux poètes que j'ai eu la chance de connaître tels Paul Fort qui m'appelait alors « ma chère petite collaboratrice », Tristan Klingsor, Paul-André Puget, Robert Mallet, Louis Aragon... En ce qui concerne Baudelaire et Verlaine que j'ai tout autant lu, je les ai volontairement écartés car ils avaient été déjà abondamment mis en musique, de surcroît par d'illustres compositeurs.

J'accorde une grande importance au titre de chaque partition. Chaque intitulé reflète l'esprit dans lequel le morceau fut conçu. Ainsi, parmi mes œuvres instrumentales, « Légende du lendemain », « Habitable pour l'imaginaire », « Corollaire d'un songe », ... sont des titres qui révèlent leur propre musicalité. Nombre de mes pièces ont été inspirées par des personnalités qui ont compté pour moi : le peintre Lucien Fontanarosa, mais aussi Camille Corot, le compositeur Henri Dutilleux ou encore le comédien Jacques Toja, complice depuis l'adolescence et ami proche dans ses années où, provinciaux (originaires de Nice tous deux), nous montions jusqu'à la capitale, lui au Conservatoire d'art dramatique, moi au Conservatoire de musique, rue de Madrid.

Je cite Corot parmi les noms qui me sont particulièrement chers. En voici la raison. Ma mère, Henriette Seyfarth, soprano dugazon, devait se trouver un nom de scène, Reynaldo Hahn lui ayant signifié que son patronyme ne convenait guère. Elle a choisi son pseudonyme en pensant à la reproduction d'un paysage qu'elle aimait tout spécialement. Et elle mena carrière sous le nom de Henriette Corot. Elle fut titulaire dans les opéras du littoral méditerranéen. A ce titre, elle a chanté Musetta (La Bohème), Siebel (Faust) et aussi Suzanne

(Les Noces de Figaro) sous la direction de Paul Paray. Mon « Hommage à Corot » pour quatuor à cordes représente donc un double hommage, au peintre évidemment, et aussi à ma mère.

CLASSIQUENEWS : Que représente pour vous la musique d'Albert Roussel ?

PIERRETTE MARI : J'apprécie beaucoup l'œuvre d'Albert Roussel, sa grande finesse, son langage harmonique raffiné. Ma mère a beaucoup chanté ses mélodies ainsi que celles de Fauré et de Schumann. Je connaissais déjà « Le Festin de l'Araignée » et plusieurs de ses mélodies lorsque je suis entrée en classe de composition de Tony Aubin. Je l'entends encore nous intimer : « Lisez beaucoup de musique mais je vous interdis d'ouvrir une seule partition d'Albert Roussel, qui s'applique à faire de fausses harmonies ! » Il n'en fallut pas plus pour que nous nous précipitions sans tarder à la Flûte de Pan pour acheter les partitions de ses symphonies ! J'aime surtout la « Suite op.14 » pour piano, ses symphonies, notamment la troisième, mais aussi son « Concerto pour piano » auquel j'ai consacré des masterclasses au Conservatoire de Marseille.

CLASSIQUENEWS : Parmi vos prochaines créations, une nouvelle partition pour 10 instruments dont le sujet est en liaison avec les 80 ans de la Libération... De quoi s'agit-il ?

PIERRETTE MARI : En février dernier (2025), au cours d'une

longue conversation avec Damien Top, fondateur du Festival International Albert-Roussel, nous réfléchissions à la manière dont nous pourrions commémorer les 80 ans de la Libération. Je lui ai raconté comment en 1944 (j'avais 14 ans), alors que nous avions quitté le littoral pour nous réfugier dans l'arrière-pays niçois, j'avais rencontré les premiers parachutistes américains, parmi lesquels une majorité d'hawaïens d'origine japonaise. Damien me révéla les attaches qu'il avait avec Hawaï depuis 1993, date à laquelle il a commencé à s'y



produire régulièrement en concert. Il est d'ailleurs membre permanent de l'Alliance Française d'Hawaï. Très enthousiasmé par mon histoire, il s'est proposé de mobiliser ses connaissances là-bas afin de faire des recherches complémentaires sur les soldats avec lesquels j'étais restée un temps en relation épistolaire. Il m'a demandé de composer une œuvre spécifique évoquant cet épisode de la Libération, en s'engageant à la faire jouer dans les îles. Cela m'a paru complètement surréaliste ! Mais je m'y suis attelée et j'ai écrit un dixtuor. Mon nouvel opus « La liberté descend du ciel » regroupe 1 quintette à cordes, 1 quintette à vents et percussion hawaïenne.

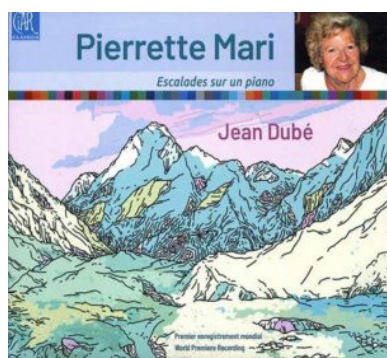
Le concert sera programmé à l'automne 2026 dans la saison de « Chamber Music Hawaii », en présence de diverses

personnalités et des familles des soldats américains qui furent parachutés en France pour la libérer en 1944. C'est tout un symbole et ce sera certainement un moment d'émotion intense pour l'ensemble des participants. Une semblable manifestation en collaboration avec le « Japanese American National Museum » à Los Angeles est en projet à la même période.

Propos recueillis en novembre 2025

cd

LIRE aussi **notre critique complète du CD « escalades sur un piano »**, œuvres de Pierrette Mari [1 cd CIAR classics] : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-pierrette-mari-themes-et-variations-escalades-sur-un-piano-espace-intemporel-jean-dube-piano-1-cd-ciar-records-2017-2024/>



Avec plus de 200 œuvres, la compositrice impressionne d'autant plus qu'ici la diversité des formes et l'originalité des sujets s'accordent à une inspiration aussi juste que dramatiquement percutante. Une aspiration poétique voire la quête d'un idéal spirituel s'affirment progressivement, en parallèle à sa passion de l'alpinisme, exprimée dès ses 20 ans. Les partitions et leurs titres expriment cette ouverture sur le monde, l'espace, l'infini d'une Nature exprimée par effleurements, mais subtilement évoquée dans la magie des sons.

ENTRETIEN avec Miren ADOUANI, à propos de son nouvel album consacré à Penelope Bigazzi et César Gelo, mère et fils (« La Belle Époque des Gelo » , 1 cd CIAR Classics)

Pour le label CIAR classics, la pianiste Miren Adouani s'intéresse aux (nombreux) compositeurs méconnus de l'entre-deux siècles, au carrefour des XIX^e et XX^e. Acteur d'un destin surprenant et familial, César Gelo affirme un beau tempérament, hérité de sa mère, elle-même compositrice et pianiste comme lui, chevronnée : Pénélope Bigazzi. Si la mère est une remarquable muse œuvrant dans les salons



patriciens madrilènes, le fils réalise un post romantisme assumé, propre au raffinement de la Belle-Époque. Outre ses pièces pour piano, il réussit particulièrement dans l'art de la mélodie... Panorama d'un art musical transmis entre mère et fils, dont les écritures révèlent une filiation attachante, particulièrement créative...

CLASSIQUENEWS :

Pourquoi avoir choisi d'enregistrer cet album ? Comment s'inscrit-il à ce moment de votre travail artistique ?

MIREN ADOUANI :

Il y a quelques années, on m'a confié des cartons de partitions pour piano de l'entre-deux siècles, pour la plupart oubliées aujourd'hui. Le nombre de petits compositeurs éclipsés dans cette période est troublant. L'héritage romantique y est aussi présent que les recherches de nouvelles



couleurs, et le déchiffrement de ces pièces est passionnant. Lorsque j'ai découvert César Gelo un peu par hasard, au départ d'un ancien témoignage puis dans la presse ancienne, c'était l'occasion de connaître l'un de ces compositeurs oubliés. Je découvrais l'histoire singulière de sa famille à travers l'Europe, et l'intérêt pour ces artistes n'a fait que croître. J'ai aimé leurs œuvres imprégnées de leur parcours, à l'évolution très nette. Il m'a semblé logique, au sortir de ces années de recherche, de ne pas les laisser retomber dans l'oubli au côté de tant d'autres, et d'en laisser une trace.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez vous choisi chaque pièce ? En quoi sont-elles représentatives de leur auteur ?

MIREN ADOUANI : L'idée a été de les suivre chronologiquement. D'abord Pénélope Bigazzi, la mère, dans les théâtres et les salons de la haute société madrilène, où se mêlent les danses et la défense des identités culturelles. Puis le fils, qui cherche peu à peu son propre vocabulaire, au départ de ses racines et des courtes pièces caractéristiques de la Belle Epoque. Chaque oeuvre est représentative d'un contexte et d'une évolution. Le disque termine par la Toccata, avec les gammes par tons et les grappes d'accords qui ont ouvert son langage.

Initialement dédié uniquement à leur instrument favori, le piano, j'ai choisi ensuite d'ajouter la couleur de la voix, car les mélodies sur les poèmes de Rollinat me semblaient indissociables de leur auteur, et celle des cordes, pour ne pas écarter la jolie Berceuse et l'Interlude si fauréen. Le tout présente un panorama qui est aussi un voyage dans leurs époques.

CLASSIQUENEWS :

Rares les programmes qui rassemblent les pièces d'une mère et de son fils ? Que révèle cette confrontation / filiation ?

Miren ADOUANI : Cette configuration reste rarissime. Celle-ci confirme qu'il est compliqué au XIXème d'être à la fois une compositrice et une mère. La première activité cesse lorsqu'apparaissent les enfants. Dans le cas des Geloso, la culture d'origine (l'opéra italien, les danses à la mode en Espagne) a fait place, à la génération suivante, aux couleurs de la musique française des pièces tardives de César, même s'il a d'abord composé des pièces en hommage à l'Italie (Canzonetta) ou à l'Espagne (Danse espagnole, sérénade espagnole, scherzo espagnol...).

CLASSIQUENEWS :

Comment s'est déroulé l'enregistrement pour ce programme ? Une anecdote, un souvenir qui concentre l'ambiance, l'esprit de cette réalisation ?

Miren ADOUANI : L'enregistrement s'est déroulé dans un lieu un peu magique. Le Pôle du pays d'Alby (74) est en pleine campagne, avec vue sur les montagnes. La salle entièrement recouverte de bois dispose d'une acoustique exceptionnelle mais l'arrivée le lundi matin a suscité quelques inquiétudes : mille petits craquements de bois accompagnent pendant plusieurs minutes le lever du soleil. Heureusement, le phénomène ne se reproduit plus avant le soir puis le lendemain matin... L'installation et le suivi de l'impressionnant piano (Steinway D de 1893 de l'atelier Klavierhaus) ont été marquants. Son technicien était présent toute la semaine et

n'hésitait pas à démonter et entrer dans la mécanique pour résoudre un petit grésillement ou autre, occasionnant des pauses amusantes. Elles étaient bienvenues dans la concentration des journées, et nous les faisions devant le paysage et les troupeaux de moutons. Le dernier soir, nous avons partagé le programme avec le public, enchanté par ce moment dans les salons d'antan.

CLASSIQUENEWS : Quelle représentation vous faites-vous des deux auteurs, de leur écriture respective, à travers les pièces abordées ?

Miren ADOUANI : Pénélope, la mère, avait une forte personnalité. Ses pièces sont vivantes, contrastées, utilisent le clavier entier. Les extrêmes graves/aigus servent son besoin d'ampleur sonore et sa générosité dans l'élan. La virtuosité laisse aussi place à la poésie : par exemple, la partie centrale de son Capricho a des plans sonores magnifiquement écrits. Elle n'avait quasiment pas abordé le répertoire classique pendant ses jeunes années, comme l'attestent ses programmes de concert exclusivement tournés vers les transcriptions d'airs d'opéra. Elle en est empreinte, de même que des rythmes de danses à la mode. Ni elle, ni même son fils (sauf dans son concerto) ne développeront d'œuvres longues comme des formes sonates. La brièveté de leurs œuvres correspond à ces formats que goûtait le public des salons. Il s'agit éventuellement de séduire, mais aussi d'émouvoir. La plupart des pièces de César se déroulent dans un climat souriant. Plusieurs finissent dans l'évaporation des aigus invitant au rêve. Seules certaines de ses mélodies, collant au texte de Rollinat, explorent une gravité sans pareille. César a conservé le brio méridional de sa mère, mais il se situe plus volontiers dans l'intime. La presse, d'ailleurs, s'amuse de son extrême timidité devant le

succès. Il note énormément d'indications de dynamiques et de changements de tempo. Toutes ces nuances correspondent à un discours et un jeu expressifs et mouvants.

CLASSIQUENEWS : Y a t-il des pièces que vous préférez ? Pour quelles raisons ?

Miren ADOUANI : Ma pièce préférée de Pénélope est son « Oh mia cara Italia », dont le chant large porte loin. Mes préférées de César sont devenues, au fil du temps, les plus tardives. Elles sont moins immédiatement séduisantes, mais l'on découvre sans cesse au cœur des harmonies des recherches subtiles de couleur.

Propos recueillis en août 2025



CONCERT DIM 5 OCT 2025

Une partie du programme du dernier album de Miren Adouani édité par CIAR classics (dédié aux œuvres de César Geloso et de sa mère Pénélope Bigazzi) est le sujet du concert du **dim 5 oct 2025, 17h – CASSEL, CHÂTELLERIE DE SCHOEBEQUE** – récital de piano
Entrée (concert + cocktail : 15 euros – Réservations : 09 53 63

<https://ciar.e-monsite.com/pages/festival/festival-2025-1/>

programme

Frédéric Chopin : Grande valse brillante – Nocturne opus 9 n°3

**Pénélope Bigazzi : Higuana, habanera de salon – Oh ! mia
cara Italia**

**Albert Roussel : Des heures passent, op. 1 : Joyeuses et
Champêtres**

Cécile Chaminade : Libellules op. 24 – Valse tendre op. 119

**César Géloso : Chanson d'avril – Scherzando – Valse-Caprice –
Naïveté -Scherzo espagnol – Soliloque – Il était une fois –
Toccata**

CD

LIRE aussi notre annonce « La Belle Époque des Géloso » :

**Pénélope Bigazzi et César Géloso : pièces
pour piano, mélodies, ... – Miren Adouani,**

piano / 1 cd CIAR Centre international

Albert Roussel – oct 2024 :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement>

-annonce-la-belle-epoque-des-geloso-

penelope-bigazzi-et-cesar-geloso-pieces-

pour-piano-melodies-1-cd-ciar-centre-

international-albert-roussel-oct-2024/



***Le label du CIAR Centre international Albert Roussel sait
surprendre et convaincre. Il le démontre dans ce nouvel album
de sa très riche collection de perles discographiques***

(collection du Festival international Albert Roussel) – le programme révèle le feu compositionnel en partage entre une mère et son fils, tous deux, au tempérament bien trempé : Pénélope Bigazzi (1844 – 1914) et son fils, César Geloso (1867 -1960)... (par notre confrère Adrien De Vries)



Pour le label CIAR classics, Miren Adouani joue les œuvres pour piano de Pénélope Bigazzi et celles de son fils César Geloso (DR)

**ENTRETIEN avec la pianiste
Diane ANDERSEN, à propos de
son dernier album dédié à
Blanche Selva : » Mythique**

égérie du piano français » (1 cd CIAR classics)

Pour le label CIAR classics dirigé par Damien Top, la pianiste Diane Andersen a enregistré tout un programme entièrement dévolu à l'art de sa consoeur Blanche Selva dont l'engagement à jouer et défendre les compositeurs de son



temps reste exemplaire. De Bréville, Ropartz, Migot, Gauthiez... autant de noms qui sortent de l'ombre et auquel le piano défricheur accorde une nouvelle naissance. Proche des auteurs, interprète éclairée et curieuse, elle-même compositrice, Blanche Selva inspire un programme riche et passionnant...

? Comment s'inscrit-il à ce moment de votre travail artistique ?



Diane Andersen DR

Diane Andersen : Blanche Selva [BS] m'a toujours fascinée comme musicienne et pédagogue. Il y a une vingtaine d'années Françoise Thinat, la merveilleuse pianiste française, et moi-même avons été contactées par Guy Selva, neveu de Blanche, pour faire une sorte de condensé des écrits de BS sur la technique pianistique afin d'attirer de nouveau l'attention du public, sur l'oeuvre pédagogique de cette grande pianiste. J'avais déjà derrière moi quelques conférences-récitals sur le sujet ainsi qu'un cd consacré à la Sonate pour piano de Vincent d'Indy (1987, rééditée en 2013), oeuvre dédiée à Blanche. Nous avons analysé en détail tous les volumes consacrés à la technique pianistique, Françoise et moi, pour finalement arriver à la conclusion que c'était impossible à écourter ou résumer valablement. Il fallait garder le tout tel quel pour que ça reste compréhensible. Donc, nous nous sommes arrêtées là mais la pianiste et la pédagogue ont continué à me fasciner. On peut dire que mon contact avec Blanche Selva ne s'est jamais interrompu tout au long de ma carrière. C'est donc tout naturellement que je me suis intéressée à son entourage artistique et examiné de plus près comment ses contemporains l'avaient considérée comme pianiste et musicienne.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez vous choisi chaque pièce ?

Diane Andersen : Le critère premier était la qualité de l'écriture et ce qui semblait le mieux refléter le caractère de BS (du moins selon mon sentiment...) et ce qui m'intéressait le plus personnellement, sauf pour l'oeuvre de Cécile Gauthiez, petite pépite qui m'a été proposée par Damien Top, directeur du CIAR Centre International Albert Roussel.

CLASSIQUENEWS : En quoi sont-elles représentatives de leur auteur ?

Diane Andersen : Je ne sais pas si la pièce de Cécile Gauthiez est représentative de son oeuvre, je ne la connais pas assez, mais c'est une oeuvre de grande qualité, de quelqu'un qui connaît son métier, qui parvient à convaincre avec des moyens simples et efficaces, qui est directe et sincère dans ses sentiments. Ecrire des pièces courtes avec un réel contenu n'est pas donné à tout le monde.

Le 2e Nocturne de Ropartz m'a toujours émerveillée par ses couleurs multiples, multiples facettes de sa personnalité inventive et hypersensitive; c'est pour moi un petit chef d'oeuvre de passion et sensibilité mais volontairement et admirablement « maîtrisé » . On pourrait dire « de façon aristocratique » dans le sens noble du mot.

L'oeuvre de D'Indy, d'écriture plus « classique » s'adresse à un côté peut-être un peu « rigoriste » de Blanche Selva. Comparé à la Sonate de 1907 qui est d'une admirable richesse d'invention et d'écriture, « Thème varié, fugue et chanson » (1925) paraît plus « assagi », plus comme « observateur de la

vie » que comme « acteur engagé » mais elle reste l'écriture d'un Maître.

De Bréville s'est lancé dans une peinture de l'orientalisme de l'époque. Oeuvre pleine d'images d'inspirations diverses notamment religieuse (l'islam), folkloriques, paysagistes, tout un monde étranger à notre culture, à nos croyances, bref un véritable « cabinet de curiosités » qui a dû séduire Blanche, elle-même si curieuse de tout et avide de nouveautés. De plus c'est très agréable à jouer même si il y a des endroits un peu « acrobatiques ».

Georges Migot était pour moi une sorte d'énigme, entre abstraction et mysticisme, que j'ai essayé de comprendre (je m'étais déjà coltinée au « Zodiaque » que j'ai finalement abandonné !). Evidemment son « Tombeau de Du Fault », trois pièces brèves, ne peut pas être considérée comme une oeuvre représentative de son énorme production. Toutefois on pourrait dire que c'est un bon « condensé ». L'essence de la pensée musicale de Migot est là ; elle fait réfléchir. L'oeuvre est ouverte à l'interprétation, ce qui est tout un symbole.

Ce sont des compositeurs de personnalités très contrastées mais tous savaient qu'ils pouvaient compter sur une femme au talent de musicienne et de pianiste hors pair. Ils ont donc écrit selon leur envie en pensant qu'elle se déjouerait bien de ces difficultés !! C'est ce qui m'a aussi séduit .

CLASSIQUENEWS : Comment s'est déroulé l'enregistrement pour ce programme ? Une anecdote, un souvenir qui concentre l'ambiance, l'esprit de cette réalisation ? L'enregistrement s'est déroulé de façon tout à fait normale. Je n'ai pas de souvenirs spécialement originaux ni rigolos.....

Diane Andersen : J'étais bien préparée, donc il n'y a pas eu

de catastrophes, ni d'imprévus. Malheureusement peut-être pour votre article ??

CLASSIQUENEWS : Quelle représentation vous faites-vous de Blanche Selva, de son jeu, de ses goûts... À travers les pièces abordées ?

Diane Andersen : A part la merveilleuse pianiste et musicienne, Blanche devait être quelqu'un d'entier, d'une grande exigence pour elle-même et pour les autres, d'une grande sensibilité, d'une volonté et d'intelligence exceptionnelle, d'une grande capacité de travail, ouverte sur le monde musical. Elle fut une pédagogue recherchée (près de 2000 élèves seraient passés par son enseignement) et a laissé une somme de pédagogie pianistique remarquable.

Les quelques enregistrements que nous avons avec elle, témoignent de sa musicalité sensible, de son jeu brillant, toujours au service de l'expression.

CLASSIQUENEWS : Y a t-il des pièces que vous préférez ? Pour quelles raisons ?

Diane Andersen : Vous savez, quand on travaille des oeuvres, même si parfois vous ne pouvez pas les choisir vous-même, on finit par les aimer. C'est d'ailleurs indispensable, sinon on ne peut pas convaincre son auditoire de leur beauté.

De ce cd, j'aime toutes les oeuvres, pour des raisons différentes. Plus proche de moi, peut-être alors, le Nocturne

de Ropartz, les pièces de Migot (peut-être parce que j'y ai trouvé un sens). De Bréville m'a aussi fait rêver à certains moments... et danser à d'autres !

Dans ma carrière de pianiste j'ai du « sauter » d'un compositeur à l'autre , déjà comme jeune pianiste, parce que j'aimais découvrir (j'ai joué par exemple Berg et Bartok à un moment où personne quasiment ne les jouait). Bien sûr j'ai joué Mozart, Chopin, Liszt, etc... mais c'est surtout ce qui m'était inconnu qui m'a fascinée. Et c'est finalement ça qui a enrichi ma vie de pianiste, qui a orienté les belles rencontres que j'ai faites. En fait, « mes préférences », c'est la musique sous toutes ses formes et de toutes les époques.

Propos recueillis en août 2025

CD

LIRE aussi notre **ANNONCE** du cd événement « Hommage à **BLANCHE SELVA** (1884 – 1942) : mythique égérie du piano français ». De Bréville, Ropartz, Gauthiez, Migot, D'Indy... Diane Andersen, piano (1 cd CIAR classics – collection du Festival international Albert Roussel) : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-hommage-a-blanche-selva-1884-1942-mythique-egerie-du-piano-francais-de-breville-ropartz-gauthiez-migot-dindy-diane-andersen-piano-1-cd-ciar/>

LIRE aussi notre CRITIQUE du cd événement « **Hommage à BLANCHE SELVA (1884 – 1942) : mythique égérie du piano français** ». De Bréville, Ropartz, Gauthiez, Migot, D'Indy... **Diane Andersen**, piano (1 cd CIAR classics – collection du Festival international Albert Roussel) : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-blanche-selva-mythique-egerie-du-piano-francais-de-breville-ropartz-gauthiez-migot-dindy-oeuvres-pour-piano-diane-andersen-piano-1-c/>

Passionnant programme que celui édité par le label du CIAR (Centre International Albert Roussel) : ainsi se dévoile dans son ampleur et une curiosité aiguë pour l'écriture de son temps, la pianiste (et compositrice), Blanche Selva (1884 – 1942)...

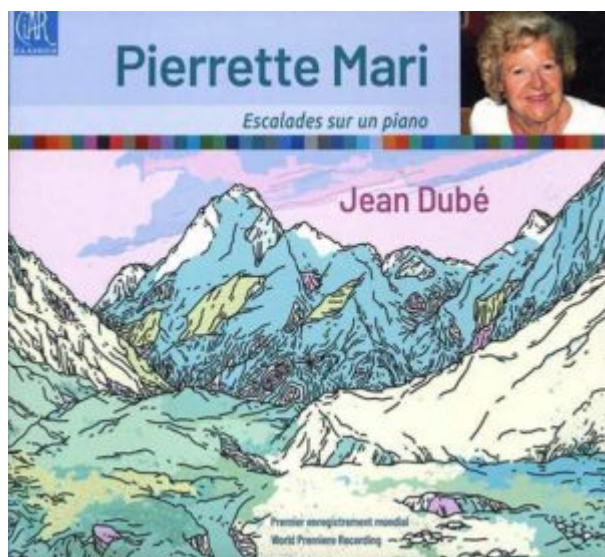
CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, « Mythique égérie du piano français » : De Bréville, Ropartz, Gauthiez, Migot, D'Indy, œuvres pour piano. Diane Andersen, piano (1 cd CIAR classics, 2020 – 2021)

**CD événement, annonce.
Pierrette MARI : Escalades
sur un piano. Jean Dubé,
piano / Premier
enregistrement mondial –
World premiere recording (1
cd CIAR classics)**

Compositrice et musicologue, Pierrette
Mari (née en 1929) étudie au
Conservatoire National Supérieur de Paris
avec Noël-Gallon et Olivier Messiaen.
Elle est la première biographe de ce
dernier... Sa Provence natale et son amour
de la nature ont suscité sa vocation
artistique. Chacun des titres de ses
quelques 200 œuvres aujourd'hui
recensées, remontant dès les années 1950,
traduisent la recherche d'une osmose rare
entre poésie et musique, Nature et
équilibres sonores.

En témoigne le cd que lui dédie le label **CIAR classics**, soit

une série composée ici de 6 pièces magistrales aux titres très évocateurs et qui suggérant un imaginaire poétique sans limites, inspire en musique, autant de morceaux aux cadres illimités, où une lumineuse énergie se déploie, aimante l'auditeur, le conduisant dans des paysages à la fois parcours et révélations. La sensibilité de la musicienne croise aussi la passion de l'aventurière, alpiniste chevronnée sur les traces de Maurice Herzog : les 5 étapes d'« **Escalades sur un piano** » composées entre 1955 et 1969, expriment par exemple, l'ardente curiosité qui échafaude autant de mondes vertigineux que de cathédrales sonores... une ascension écrite comme un passage d'une cime à l'autre, avec ses élans lyriques d'une nature enivrante et ses chutes et tensions foudroyantes.



« **Pétillante et colorée** », selon les mots de **Damien Top**, directeur artistique du Festival International Albert Roussel et de la collection qui en découle sous le label (CIAR classics), l'écriture de Pierrette MARI éblouit, transporte, fascine, car elle est chante autant qu'elle suggère et agit. Ici règne sans partage l'allant des

mélodies à l'impérieuse vitalité ; l'esprit de conquête, une volonté irrépressible et continue, portent toute l'inspiration : « *Je me suis toujours refusé à adopter un style ; j'écris de façon spontanée et authentique... Je me sens par exemple très proche d'Albert Roussel que j'avais découvert à Nice, et évidemment de Ravel* ».



Pierrette MARI ne pourrait mieux s'exprimer pour présenter sa musique ; un torrent d'idées mélodiques qui avancent dans une série d'architectures mouvantes. L'exaltation du regard, l'ivresse de l'inspiration n'empêchent jamais la profondeur comme un

instinct inné, naturel des équilibres comme du drame. Critique complète à venir.

CD événement, annonce. Pierrette MARI (née en 1929) : Thèmes et Variations, Escalades sur un piano, Alpes et alpilles, Visages polaires... . Jean Dubé, piano / Premier enregistrement mondial – World premiere recording (1 cd CIAR classics, enregistré à Châtenay-Malabry le 2 juillet 2017 et à Tihange en juin 2024.) – Durée : 1h12mn – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025

**CRITIQUE CD, événement.
BLANCHE SELVA, « Mythique
égérie du piano français » :
De Bréville, Ropartz,
Gauthiez, Migot, D'Indy,**

œuvres pour piano. Diane Andersen, piano (1 cd CIAR classics, 2020 – 2021)

Passionnant programme que celui édité par le label du CIAR (Centre International Albert Roussel) : ainsi se dévoile dans son ampleur et une curiosité aiguë pour l'écriture de son temps, la pianiste (et compositrice), Blanche Selva (1884 – 1942).

Jalousée, la jeune Blanche adolescente, pianiste déjà hyperdouée, démissionne du Conservatoire de Paris (et de la classe d'Alphonse Duvernois) en juin 1896 (12 ans) et rejoint Genève avec ses parents, y donnant ses premiers grands concerts publics. Elle travaille ensuite avec **D'Indy** (1899) qu'elle admire particulièrement après avoir découvert au concert sa Symphonie sur un chant montagnard français (janv 1898). A 18 ans, Blanche devenait professeur dans l'école fondée à Paris par D'Indy et son maître Franck, la Schola Cantorum.

Pédagogue, compositrice, excellente pianiste, Blanche Selva fut une muscienne de premier plan, personnalité avisée, au goût et au conseils sûrs donc recherchés. Elle jouait régulièrement Bach (cf son intégrale de déc 1903 à mai 1904), Beethoven (cf sa quasi intégrale en 1920), Franck et D'Indy,

tout en tenant salon rue de Varenne (les dimanches) que fréquentaient Franck, Albéniz, Castéra, Dukas, Roussel, Séverac... Technicienne surdouée et d'une exceptionnelle culture musicale, Blanche crée les nouvelles œuvres de Fauré, Albéniz, Dukas, Enesco, Schmitt, et évidemment d'Indy (Sonate en mi, 1907) et de Roussel.



C'est surtout donc naturellement l'interprète d'exception que célèbre ici le cycle des œuvres choisies, sous les doigts éloquents de la pianiste Diane Andersen, soit un parcours de plusieurs pièces dont l'interprète sait exprimer toute l'activité poétique autant que le potentiel dramatique : l'inspiration stambouliote

authentique et avérée de la suite « **Stamboul** » de **Pierre de Bréville** (1896), en 4 séquences, denses et vaporeuses, nerveuses et contrastées, furieuses et évanescentes à la fois, à l'exotisme aussi raffiné et suggestif que Saint-Saëns ; le Nocturne n°2 de **Ropartz** de 1916 (dédié à Blanche) ; Fête béarnaise de Cécile **Gauthiez** (1921), elle-même élève de Blanche; Tombeau de Du Fault (1923) de **Georges Migot**, claire référence et hommage en 3 parties, à l'activité improvisée des luthistes de la Renaissance. Les partitions de Pierre de Bréville et de Cécile Gauthier sont réalisées en première mondiale.

Enfin, l'album évoque la relation privilégiée avec **D'Indy** dont Thème varié, fugue et chanson de 1925 (en 3 parties) referme l'étonnant parcours pianistique. D'Indy y réactualise le modèle beethovénien, en particulier dans les 7 variations initiales du premier mouvement (Thème varié), avec une tension maîtrisée.

L'éclectisme du programme trouve en réalité une cohésion profonde dans l'absence de limites, soit une diversité assumée qui témoigne du tempérament initiateur de Blanche Selva : le foisonnement des styles et cet amour de la création (jouer des œuvres contemporaines) semblent être le sel et le miel d'une femme musicienne à la sensibilité unique, l'exceptionnel interprète dont d'Indy louait la couleur et la justesse du sentiment. Le présent album le démontre sans faille. De surcroît remarquablement édité (avec un livret et des notices parfaitement documentés).



CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, Mythique égérie du piano français : De Bréville, Ropartz, Gauthiez, Migot, D'Indy, œuvres pour piano. Diane Andersen, piano (1 cd CIAR classics) – cycle enregistré en 2020 et 2021. Collection du Festival International Albert Roussel. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025

LIRE aussi notre annonce du **CD BLANCHE SELVA, Mythique égérie du piano français : De Bréville, Ropartz, Gauthiez, Migot, D'Indy, œuvres pour piano. Diane Andersen, piano (1 cd CIAR classics)** :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-hommage-a-blanche-selva-1884-1942-mythique-egerie-du-piano-francais-de-breville-ropartz-gauthiez-migot-dindy-diane-andersen-piano-1-cd-ciar/>

Précédent cd BLANCHE SELVA édité chez CIAR classics

CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, transcriptions pour piano (Franck, D'Indy, Séverac) – Christophe Petit, piano – 1 cd CIAR classics :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-blanche-selva-transcriptions-pour-piano-franck-dindy-severac-christophe-petit-piano-1-cd-ciar-classics/>

[CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, transcriptions pour piano \(Franck, D'Indy, Séverac\) – Christophe Petit, piano – 1 cd CIAR classics.](#)

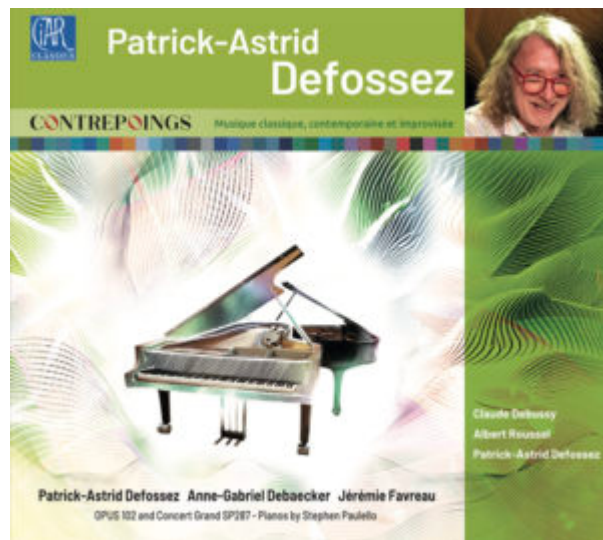
Voilà un programme qui tout en dévoilant le talent créatif de la compositrice Blanche Selva (1884-1942), indique dans ses choix les filiations oubliées : Blanche Selva demeure une interprète particulièrement inspirée de D'Indy ; œuvra pour la diffusion de Franck ; s'imposa comme « l'alter ego » de Séverac. A travers ses transcriptions, s'affirme une pianiste virtuose qui a compris les enjeux expressifs et techniques, poétiques voire philosophiques de chaque écriture à sa source; pour chaque pièce transcrite, Selva, parfaite élève de la Schola Cantorum, mesure, commente, sublime : d'autant que

chaque morceau (ou cycle) sont les pièces ultimes de leur auteur...

ENTRETIEN avec le pianiste et compositeur PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ, à propos de son dernier album « CONTREPOINGS » (1 cd CIAR classics)

« Un compositeur qui improvise et un

improvisateur qui compose»,
Patrick-Astrid
Defossez souligne
combien au cœur de
son travail règnent
la liberté du geste
et l'infini d'une
pensée sans entrave.



Debussy et Roussel déclenchent et
inspirent deux démarches spécifiques qui
mènent dans son dernier album, au cycle
des « *Matin calme* », approche inédite du
son dont l'artiste, exploitant toutes les
ressources des remarquables pianos créés
par Stephen Paulello, accompagne et
révèle l'étonnante aventure *vibratoire*.

En soignant particulièrement
l'enregistrement, l'oreille capte chaque
détail d'une totalité architecturée,
véritable cathédrale musicale qui
envisage pour tous les acteurs,
interprètes et auditeurs, une nouvelle
expérience sonore. Explications...

CLASSIQUENEWS : Quelle place accordez-vous (dans le cadre de cet enregistrement) à l'improvisation ? En quoi permet-elle de déployer votre créativité, et votre propre faculté à relire les œuvres de Debussy comme ici ?

PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ : Toute ma vie a été conduite par l'improvisation, me souvenant de ces premiers moments face au piano et de ceux des premières expériences d'orchestre où lors d'une panne générale d'électricité en plein concert, je continuais de jouer, que dis-je d'improviser en toute liberté, à la grande surprise des spectateurs et au grand dam de mes professeurs, les yeux écarquillés. L'improvisation est à la base de tous processus de création musicale. Un accord, une phrase, même un silence quelque'il soit, m'ouvrent des horizons proliférants, d'aucun dirait papillonnants. Une oeuvre n'est en réalité jamais finie, en tant que compositeur je le sais, je le vis, et me réjouis de ce moment si particulier où je me dis « voilà! », moment permettant certes de clore momentanément le cadre formel de l'oeuvre mais déjà me voici remodelant l'affaire. Suis-je instable ? non pas du tout, simplement en déploiement permanent. Quant à Debussy, son impressionnisme est pour moi un film sans image dans lequel je peux ouvrir nombre de fenêtres improvisationnelles. Et en ce sens, quel que se soit la partition, je me considère à la fois comme un compositeur qui improvise et un improvisateur qui compose.

CLASSIQUENEWS : Quel est votre regard sur les pièces de Debussy et d'Albert Roussel (en particulier la Sonatine) ?



PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ :... En ce qui concerne **Debussy** : le jeu, l'innocence, l'insouciance, le rêve, et avec lui, on peut badiner, s'esbaudir naïvement. **Roussel**, en contraste, le permet beaucoup moins. Mais cela s'explique : le premier parlant de choses qu'il ne connaît somme

toute pas – la mer par exemple -, et le second l'a trop vécue pour savoir qu'on ne joue pas avec elle tant le contrôle doit y être permanent. Ce contraste, oui je l'ai cherché. C'est d'ailleurs pour cela que dans Debussy, mes improvisations interviennent à l'intérieur du texte original tandis que chez le *Petit canon* où mon improvisation libre est en amont et l'un des *Matin calme*, à sa fin. Notons que le premier mouvement de la **Sonatine de Roussel** est la seule pièce pour laquelle aucune improvisation n'est proposée. Notons également que la Sonatine est le point de « bascule » architectural de l'album, nous dirigeant alors vers les *Matin calme* de facture contemporaine. Aussi oserai-je poursuivre l'exergue de Debussy pour ses *Children's Corner* « À ma chère petite Chouchou, avec les tendres excuses de son Père pour ce qui va suivre », assertion que je destine ici aux auditeurs éventuellement puristes « À mes chers Vous, avec mes tendres excuses pour ce qui va suivre ».

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi les 2 pianos Paulello? Sur quelles qualités instrumentales vous êtes vous appuyé spécifiquement dans la réalisation de l'enregistrement ?

PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ :... Le déploiement de leurs possibles, il va sans dire ! De tout temps, le compositeur a rêvé d'autres sonorités, a demandé aux luthiers de dépasser les limites de leurs productions instrumentales. Sans cesse, ce

binôme compositeur-luthier œuvrât main dans la main. Il n'était donc pas étonnant que nous nous rapprochions de Stephen Paulello pour notre projet CONTREPOINGS. Mais ici, c'est le facteur de piano qui a « devancé » nos rêves les plus fous. Permettez-moi une pensée particulière pour Arthur Lebée, chercheur, qui nous a ouvert la porte de l'atelier de Stephen. En effet, A. Lebée et le laboratoire Navier (Pont et Chaussée) furent en mission de recherche sur la facture de possibles pianos de demain. En faisant également un flashback temporel, on s'aperçoit que nombre de compositeurs de la fin du 19e et du début du 20e siècles ont rêvé de dépasser les limites standardisées des pianos. Ils l'ont même indiqué sur leurs manuscrits et à ce titre, je vous renvoie à l'interview de Stephen Paulello (1).

...Quant à la seconde partie de votre question : la profondeur vibratoire de l'Opus 102 tant dans les graves que les aigus, nous a permis de composer de nouveaux espaces temps car dans CONTREPOINGS le temps ne nous est pas compté, il nous est offert !! Avec ces pianos si particuliers, nous avons appris à attendre, à nous poser dans **la vibration**, à l'apprécier, à attendre la fin de celle-ci si lente et longue avant d'attaquer tout nouvel objet sonore, comme si nous étions dans une Cathédrale non engloutie cette fois. Les *Matin calme* en particulier, nécessitent une réelle lenteur de jeu associée à une lenteur de propagation du son et de dilution induite. Lors de l'enregistrement, les deux pianos étaient en vis-à-vis et quelque peu écarté l'un de l'autre. Une zone vibratoire étonnante s'est révélée : chacun des deux pianos projetant une zone de vibrations intenses depuis la queue plutôt qu'au centre des cordes. Etonnante situation pour un pianiste que d'être « projeté » dans une autre dimension d'écoute, le feedback de nos jeux venant d'un « ailleurs » arrière. ... Les *Matin calme* sont disponibles en version dématérialisée sur BabelScores (2) et bientôt en version papier aux éditions 2Mc.

CLASSIQUENEWS : D'une façon générale, qu'apporte le 2^e piano et aussi les interventions d'Anne-Gabriel Debaecker dans votre imaginaire sonore ?

PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ : Il n'y a pas de 2^e piano en soit, les deux pianos ne font qu'un, l'un étant le prolongement de l'autre, ils font tous deux corps expressif et interprétatif. Dans CONTREPOINGS, il m'était impérieux de ne pas créer (en espérant y être arrivé) de « séparation » de pensées audibles comme lorsque nous nous retrouvons en duo de piano où chacun à un rôle déterminé. Bien au contraire, nos différences se devaient de nous fondre l'un dans l'autre. Certes dans l'orchestre moult timbres se déploient en liberté mais ils ne font qu'un au bénéfice de l'oeuvre. Dans CONTREPOINGS, il en va de même : le texte original se déroule prolongé par des improvisations. Telles les peintures de René Magritte et ses fenêtres sur, l'unité architecturale prime sur le détail, tout fait corps. N'oublions pas que je suis compositeur, et à ce titre CONTREPOINGS est une composition d'unité de temps et d'espace où écritures strictes et ouvertures improvisationnelles promeuvent pour les auditeurs, un espace d'écoute augmenté dans le sens où les auditeurs entendront la musique captée très proche de l'intérieur des pianos (et non très à l'extérieur comme bon nombre d'enregistrements de piano classique le proposent actuellement). CONTREPOINGS serait-il une forme de concerto pour piano augmenté ? Non bien entendu, nous ne sommes pas dans de la musique mixte. Nous sommes dans le champ vibratoire de « chromies » où les deux pianos se joueraient du noir et blanc, et les sonorités diaphanes, aériennes de l'électroacoustique, des bols chantants en cristal et des tams, en seraient la couleur. Le positionnement singulier de l'électroacoustique dans les pianissimi quasi constants peut sembler une gageure, mais elle est bien là tel un espace immuable élargissant le présent en train d'advenir, une autre forme d'improvisation, coloriste cette fois. CONTREPOINGS est de ces moments où le probable rencontre l'imprévu, où les vibrations des trois instruments concernés

se fondent et entrent en osmose.



CLASSIQUENEWS: Y-a-t-il un cheminement voire une dramaturgie tout au long des 10 « Matins calmes » ? Quel en serait la trajectoire expressive, du début à la fin ?

PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ : Non pas vraiment de trajectoire dramatique précise s'agissant plutôt ici d'états successifs comme si chaque jour à votre réveil vous pouviez ressentir de

multiples états de tranquillité : l'apaisement d'un soleil naissant, le silence des nuages mus par quelques trajectoires de vents amoureux, les joyeuses volutes des brumes s'évaporant des contreforts, ... tout cela initiant diverses émotions contemplatives, et quoi de mieux que le poème en exergue de mon recueil pour piano seul *Matin calme* pour exprimer cela (in *Pohésitations*, recueil poétique de Patrick-Astrid Defossez) :

*Aucun matin n'est identique ...
quelques gouttes d'osées sur la distraction des brumes*

Horloge des temps fondus.

*Oubliant le temps ... inlassablement répété épi-rire ...
naturellement*

éveil ... se souvenir ... absolument.

*Coeur floral du sablier d'accords
petite aube de peu ... grand matin de beaucoup*

premières lueurs paradoxales.

Virtual unstable morning cycle dès l'ire matutinale

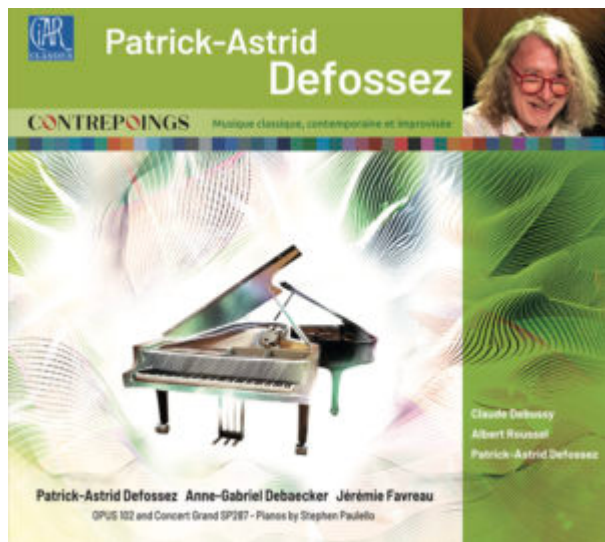
tant de visages ... anamorphoses imaginales.

Sans doute, pourrions-nous dire qu'il s'agit d'une constante de pensée. En effet, dans notre nouveau double album *UN MERVEILLEUX PIANO*, album également en sortie actuellement chez **CIAR Records** / Socadisc ; nous cultivons les ressentis diaphanes, aériens, vibratoires, contemplatifs, régénérateurs, bienfaisants : CD 1 dans l'esprit d'un Râga du matin / CD 2 dans l'esprit d'un Râga du Soir.

CLASSIQUENEWS : Vous parlez de matérialité et de texture du son ... quelle réalité sonore votre écriture met-elle en avant, permet-elle de souligner auprès de l'auditeur ? Y-a-t-il en cela, une pièce plus révélatrice que les autres ?

PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ : Au-delà de la note et de l'accord, une réalité : il y a la note-timbre, la note-son, l'accord-son, l'accord-timbre. « Toute note est vivante » tel fut le leitmotiv dès le premier instant de ma formation pianistique. Toute note, tout accord ont leur « biologie » propre, n'avaient de cesse de répéter mes professeurs. Cet enseignement, je ne l'ai jamais oublié, que se soit pour le jeu pianistique, la composition ou bien encore la direction d'orchestre lorsque j'en faisais. Ainsi la matérialité et la texture sont pour moi les êtres vivants avec lesquelles, je l'espère, les auditeurs dialogueront. Car au delà d'une rumeur auditive, d'un ouïr de superficie, d'un entendre distrait, il y a le s'entendre, le tendre vers et avec, ce qui suppose du temps, certes, alors prenons-le, il s'en trouvera retrouvé... Je ne puis donner de consigne ou conseil sur telle ou telle pièce des Matin calme, chacune d'elle se révélant soit dans leur complexité ou dans leur apparente facilité diaphane, aérienne, contemplative ... alors : tel un papillon, volez et butinez de fleurs en fleurs.

CLASSIQUENEWS : Enfin, comment s'inscrit ce nouvel album à ce moment de votre parcours artistique ?



PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ :
L'album CONTREPOINGS s'inscrit comme un nouveau moment de convergence et d'équilibre artistique tel que je l'ai vécu antérieurement avec une pièce nommée Vernissages – dialogues et bavardages pour 19 cordes solistes et 3 improvisateurs. Mais en France, difficile d'être un classique qui fait du jazz ou

d'être un jazzman qui fait du classique, question de chapelle, de marché, de posture, que sais-je encore. Aujourd'hui, force est de constater que les esprits se sont ouverts et ce, grâce aux enseignements spécifiquement du jazz et de l'improvisation qui viennent compléter les parcours pédagogiques dits classiques. Moi-même DE/CA de Jazz et au parcours musical complet classique-contemporain, je me vois enseigner à des musiciens de formation classique en recherche de liberté, d'élargissement d'expression interprétative. Après les périodes du sérialisme intégral, de l'aléatoire, de l'improvisation dirigée (donc contrôlée), etc, nous voyons aujourd'hui la jeune génération composer avec leurs différents bains culturels qu'ils soient intérieurs ou extérieurs à leurs lieux d'enseignement. Ils brassent, ils mélangent, ils créolisent, ... Dans cette veine, l'album CONTREPOINGS m'a permis l'expression intégrale de qui je suis : un compositeur d'aujourd'hui et un pianiste improvisateur (jazz et contemporain) tout autant, d'aujourd'hui.

Propos recueillis en janvier 2025

(1) Entretien de Stephen Paulello pour le site Musicologie => https://www.musicologie.org/23entretien_avec_stephen_paulello.html. Le livret de notre album CONTREPOINGS propose également un bel extrait de cet interview.

(2) Les Matins calmes sont disponibles en version dématérialisée sur BabelScores : <https://www.babelscores.com/fr/voir-et-rechercher-catalogue/instrumental/7021-matin-calme> et seront bientôt disponibles en version papier aux éditions musicales 2Mc : https://2mceditions.com/fr/?srsltid=AfmB0or4NVhftlim7lQ_U_TU35WYo_XedFjKtLllylTUhpqqbhFiFtDNS

cd

LIRE aussi notre **CRITIQUE CD événement. CONTREPOINGS, Patrick-Astrid Defossez**, piano. Debussy, Roussel, P-A Defossez (1 cd CIAR Classics) : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-contrepoin-gs-patrick-astrid-defossez-piano-debussy-roussel-p-a-defossez-1-cd-ciar-classics/>

CRITIQUE CD événement. CONTREPOINGS, Patrick-Astrid Defossez, piano. Debussy, Roussel, P-A Defossez (1 cd CIAR Classics)

**CRITIQUE CD événement.
CONTREPOINGS, Patrick-Astrid
Defossez, piano. Debussy,
Roussel, P-A Defossez (1 cd
CIAR Classics)**

Label du [CIAR \(Centre International
Albert Roussel\)](#), CIAR classics favorise
autant la diffusion des œuvres d'Albert
Roussel et de ses contemporains, que la
création et les démarches les plus
récentes. En témoigne ce nouvel album
particulièrement original, traversé par
l'imaginaire de Patrick-Astrid Defossez
que les champs scintillants, féconds,
pluriels d'Albert Roussel portent et
transportent littéralement.



Le programme ne fait pas que rendre hommage à Debussy et à Roussel, compositeurs français dont on comprend qu'ils inspirent un auteur contemporain de la trempe de **Patrick-Astrid Defossez**. Dans la confrontation aux écritures, le pianiste-compositeur sait cultiver l'énergie du jaillissement, la faculté irrépressible d'une

inventivité foisonnante prenant ancrage dans l'improvisation et l'imagination. Disposant d'un somptueux écrin pour l'enregistrement et de claviers parmi les plus performants (richesse harmonique, longueur de son, ampleur des aigus comme des graves... permises par les cordes parallèles du piano Opus 102, par les cordes croisées du Grand concert SP287), conçus, fabriqués par le dernier facteur de pianos en France, Stephen Paulello, **Patrick-Astrid Defossez** peut divaguer, déployer son sens irrésistible de la variation,... autant de chemins de traverse qui empruntent des lignes parallèles aux motifs originels ; qui citent aussi ces derniers dans un nouveau flux sonore ; soit un essai de recomposition ou de recontextualisation qui souligne l'impérieuse et flamboyante intensité des sources originelles (grande boucle appelant à l'infini, comme une échelle sans fin du « **Petit canon perpétuel** » de Roussel).

Claviers oniriques expérimentaux

Jouant sur les possibilités infinies des instruments choisis, le compositeur aime à filer la métaphore marine : Debussy, compositeur de la Mer, partage la passion des éléments océaniques avec Roussel qui fut officier navigateur... De quoi

fournir au narrateur improvisateur, le terreau fertile de ses propres explorations musicales.

Ainsi fait-il d'après les 3 séquences de **Children's corner** de **Debussy** (leur verve éruptive, leur insouciance infantile,... porte du rêve et de l'imagination sans entrave), de **la Sonatine d'Albert Roussel** (et son énergie océanique, impétueuse, scintillante), avant de jouer davantage sur les résonances, sur les tuilages sonores dans la succession des **10 « Matins calmes »**, partitions originales, constituant comme une suite au lyrisme suspendu, où la liberté du geste, l'éloge de la vibration, le questionnement du son, sa trajectoire dans l'espace, prennent ici tout leur sens. Jusqu'au climat étal, flottant, incertain et serein à la fois du « **Matin calme V** », où la musique semble fusionner avec le temps et l'espace dans une immatérialité infinie.



Avec ses complices **Anne-Gabriel Debaecker** et **Jérémie Favreau**, Patrick-Astrid Defossez défend avec gourmandise et acuité, un travail spécifique sur la matérialité du son, les textures sonores qui le prolongent et le nourrissent (en particulier dans la construction du dernier « **Matin calme** » n°X, conçu telle une arche, entre contemplation, hypnose, révélation...). Au delà du choix des pièces jouées et réalisées, c'est aussi l'identité même des claviers requis, qui est également au cœur de la démarche artistique, leur fabuleuse capacité expressive et dans l'hédonisme texturé du geste, se révèle ainsi une nouvelle conception du faire interprétatif, comme de la lutherie pianistique elle-même. En nous invitant dans son propre laboratoire, le pianiste-compositeur, comme l'étaient Debussy et Roussel, nous invite à rénover notre écoute ; à refondre la notion d'expérience musicale. Voilà ce qui rend la trajectoire de ce programme aussi vivante et personnelle.

CRITIQUE CD, événement. CONTREPOINGS,
Patrick-Astrid Defossez, piano. Debussy,
Roussel, P-A Defossez : pièces classiques,
compositions originales, impros Jazz
contemporain et électroacoustique –
Patrick-Astrid Defossez et Jérémie
Favreau, pianos / Anne-Gabriel Debaecker,
instruments électroacoustiques, bols
chantants, tams (**1 cd CIAR Classics**) – enregistré au Studio
atelier Stephen Paulello, 2022 – 2024. **CLIC de CLASSIQUENEWS**
hiver 2024



ENTRETIEN avec Patrick-Astrid Defossez

TEASER VIDÉO

CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, transcriptions pour piano (Franck, D'Indy, Séverac) – Christophe Petit, piano – 1 cd CIAR classics.

CRITIQUE CD, événement. **BLANCHE SELVA**, transcriptions pour piano (Franck, D'Indy, Séverac) – Christophe Petit, piano. Enregistré en juin 2021 – 1 cd **CIAR classics**. **Blanche Selva**, transcriptrice. Voilà un programme qui tout en dévoilant le talent créatif de la compositrice Blanche Selva (1884-1942), indique dans ses



choix les filiations oubliées : Blanche Selva demeure une interprète particulièrement inspirée de D'Indy ; œuvra pour la diffusion de Franck ; s'imposa comme « l'alter ego » de Séverac. A travers ses transcriptions, s'affirme une pianiste virtuose qui a compris les enjeux expressifs et techniques, poétiques voire philosophiques de chaque écriture à sa source ; pour chaque pièce transcrite, Selva, parfaite élève de la Schola Cantorum, mesure, commente, sublime : d'autant que chaque morceau (ou cycle) sont les pièces ultimes de leur auteur ; les 3 chorals (pour orgue) de Franck sont publiés en 1891 soit un an après la mort de l'auteur. L'approche de Selva au piano (en 2 portées plutôt que 3 car l'orgue comprend aussi la portée de pédalier) semble éclairer avec une acuité évidente le jeu polyphonique, le riche tissu harmonique, la complexité architecturée des plans sonores ; révélant leur

texture originelle, leur puissance irradiante, – avec d'autant plus d'à propos dans le cas du premier FWV 38 (ici révélé en première mondiale). Sous l'illusoire âpreté complexe de la structure franckiste, se révèle ici l'esprit et l'activité d'une mystique fervente et pudique : tout Franck est ici concentré dans sa passion pour l'architecture, la texture sombre et dense (FWV 39), une éloquence qui interroge les limites de la forme (toccata initiale, réitérée dans la section finale).

Transcriptrice respectueuse et récréative

Le piano majeur de Blanche Selva

Avec *Souvenirs*, D'Indy (1906, autre première absolue) recueille tous les sentiments vécus en...30 ans de vie maritale, recyclant le motif de la Bien-aimée (dérivé de son poème des Montagnes de 1881 : un portrait de l'épouse Isabelle) pour tous les développements de ce morceau de 20 mn, cependant que les 12 coups de minuit (en la bémol) font retentir la mort de l'Aimée. La pudeur et l'intimisme proche du mystère, inscrits dans l'allusion préservée indiquent clairement la proximité de Blanche, amie du premier cercle parmi les proches de D'Indy. Le jeu du pianiste éclaire ce travail particulier sur la clarté des étagements sonores simultanés. Une entente Selva / D'Indy que Christophe Petit semble lui-même parfaitement comprendre, approfondir, suggérer.

« La Vasque aux colombes » de Séverac (un sujet traité par les fresques antiques romaines) gagne une même évidence directe ; une franchise qui doit beaucoup à la proximité artistique de Blanche et de Séverac, son double esthétique. Blanche (biographe de Séverac) n'exécute pas une transcription mécanique mais offre une version originale d'après les esquisses de Séverac laissées à sa mort ; sa « Vasque » est une partition personnelle qui tout en transcendant Séverac,

lui rend aussi hommage ; une quintessence fraternelle, une fidélité à l'esprit de l'œuvre qui se révèle dans la fluidité de l'approche transcriptrice.



Sur le grand piano de concert (le fameux « 102 », ses cordes parallèles et sa longueur de son si proche des performances de l'orgue), clavier exceptionnel, imaginé, conçu par le facteur français Stephen Paulello, **le jeu de Christophe Petit élucide et éclaire** tout ce que l'écriture de Blanche Selva apporte aux pièces et aux personnalités transcrites. La pianiste pédagogue virtuose résout plusieurs contraintes techniques dans le but de ciseler davantage l'effet sonore ; en fidélité avec les compositeurs dont elle fut proche, la compositrice démontre une inventivité à la fois respectueuse de la source mais aussi imaginative et somptueusement inspirée. Passionnant.

CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, transcriptions pour piano (Franck, D'Indy, Séverac) – Christophe Petit, piano.
Enregistré en juin 2021 – 1 cd **CIAR classics**.

PLUS D'INFOS sur le site du CIAR Centre International Albert Roussel :

<http://ciar.e-monsite.com/pages/c-d/collection-de-cd/>

Blanche Selva: Transcriptions for Piano
César Franck (1822-1890)

Trois chorals pour orgue, FWV 38-40

Vincent d'Indy (1851-1931)

Souvenirs, Op. 82

Déodat de Séverac (1872-1921)

En Vacances 2e recueil (extrait): *La Vasque aux colombes*

Christophe Petit (piano)

rec. 2021, Studio Stephen Paulello, Villethierry, France

First recordings: Franck, d'Indy

CIAR CLASSICS CC011